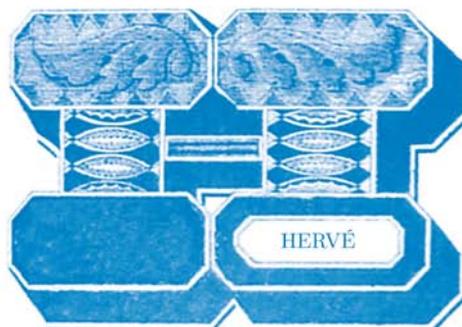
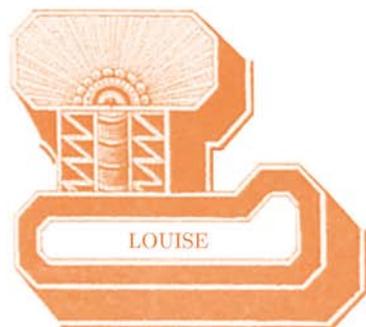




## Dossier de presse



Louise Hervé & Chloé Maillet, *Attraction étrange*

Exposition du 25 février au 13 mai 2012.

Vernissage vendredi 24 février à 18h30, en présence des artistes.



Louise Hervé & Chloé Maillet, *Attraction étrange*

Exposition du 25 février au 13 mai 2012.

Vernissage vendredi 24 février à 18h30, en présence des artistes.

**Depuis 2001, Louise Hervé et Chloé Maillet développent une démarche singulière, à travers la production de films, de romans, d'émissions radiophoniques et de « performances didactiques ».** Ces dernières consistent en des prises de parole au cours desquelles elles embarquent littéralement le public dans les méandres de la narration, où science et fiction se côtoient avec bonheur.

Les deux jeunes femmes se penchent plus particulièrement sur des personnages historiques laissés dans l'ombre, des événements passés sous silence, des œuvres méprisées ou tombées dans l'oubli. Ainsi en matière de cinéma elles iront plus facilement déterrer un péplum démodé des années 50 ou un obscur film de science-fiction, que les incontournables classiques. On pourrait voir leur travail comme une entreprise de restauration, et telles des archéologues, elles reconstituent des mondes à partir de fragments épars et de strates de temps enchevêtrés, à l'intérieur desquelles Stendhal, la théorie du chaos, et les dinosaures du Jurassique cohabitent aisément.

Si les cavernes, les souterrains et les tunnels sont le décor récurrent de leurs récits, c'est sans doute parce que c'est sous terre qu'il faut d'abord aller, pour comprendre ce qui se passe à la surface. Les archives, les musées, les bibliothèques, les chantiers de fouille, les réserves sont tout à la fois leur atelier de travail et leurs modèles formels, où elles trouvent le sel des œuvres à venir...

**Pour la synagogue de Delme, Louise Hervé et Chloé Maillet imaginent un espace entre salon de lecture et réserve de musée.**

Dans le salon de lecture, au rez-de-chaussée du centre d'art, on découvrira au fil des semaines les épisodes d'un roman-feuilleton écrit dans la grande tradition de la presse du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le roman paraîtra tous les jeudis dans l'édition locale du *Républicain Lorrain* et mettra en scène des personnages historiques tels que Pythagore, Louis Pasteur, Gilgamesh ou Christine de Pizan. Le jour du vernissage le public pourra découvrir le début du roman, dont les 10 épisodes se déploieront semaine après semaine dans l'espace de lecture aménagé pour l'occasion.

Quant à l'étage, il accueille une réserve constituée tout spécialement pour l'exposition, à partir de prêts de la collection archéologique de Delme, du Musée départemental du Sel de Marsal et du Musée Barrois de Bar-le-Duc. Cristaux, bustes de figures historiques, plaques-boucles mérovingiennes, tessons d'amphores romaines... constituent l'imaginaire du texte déployé au rez-de-chaussée. Le motif central du roman est celui de la cristallisation : métaphore du processus amoureux, tel que Stendhal l'a théorisé dans son ouvrage *De l'amour*, mais aussi cristallisation des idées...

## Des artistes présentes en Lorraine depuis 2008

En 2008, Louise Hervé et Chloé Maillet ont été accueillies trois mois en résidence, dans le cadre du programme de résidence de Lindre-Basse. Elle ont tourné à cette occasion une partie de leur second film intitulé *Un projet important*.

Depuis, le centre d'art a soutenu leur travail de manière régulière à travers diverses invitations : en 2009, dans le cadre du festival *Toutes les voix comptent*, en partenariat avec l'école d'art de Metz et le Frac Lorraine, puis dans le cadre de la Nuit Blanche Metz. En 2011, elles présentent à Delme une performance intitulée *L'ultime suggestion du Docteur Coué*, qui prend la forme d'une séance d'hypnose collective, et fait écho à l'exposition *Les mille rêves de Stellavista*.



## Informations pratiques

### Dates

Exposition du 25 février au 13 mai 2012.

### Horaires & tarif

Mercredi-samedi : 14-18h, dimanche : 11-18h.  
Entrée libre.

### Vernissage

Vernissage de l'exposition en présence des artistes : vendredi 24 février à 18h30.

### Parutions du roman-feuilleton

Louise Hervé et Chloé Maillet composent un roman-feuilleton, à paraître dans les pages locales du *Républicain Lorrain* : tous les jeudis, du 23 février au 10 mai.

## Contact presse

Agathe Borgne, chargée de communication  
communication@cac-synagoguedelme.org  
+33(0)3 87 01 43 42  
Visuels disponibles sur demande.

## Autour de l'exposition

### Lecture par un comédien

Lecture du roman-feuilleton par un comédien, suivie d'une visite commentée : dimanche 22 avril à 16h.  
Navette au départ de Metz sur réservation.

### Visites commentées

Visites commentées avec Laurène Macé, chargée des publics : tous les dimanches à 16h.  
Gratuit.

### Atelier créatif *Grandes idées petites mains* pour les enfants de 6 à 11 ans

Animé par Laurène Macé, chargée des publics, et une artiste, cet atelier permet aux enfants de découvrir l'exposition en cours par une approche ludique et concrète des œuvres exposées.  
Rendez-vous mercredi 25 avril et 2 mai, de 14h à 17h. Gratuit, sur réservation.

### Edition

Le centre d'art co-produit avec la galerie Marcelle Alix un livre d'artiste, à paraître fin 2012.



## Coordonnées

Centre d'art contemporain la synagogue de Delme  
33 rue Poincaré 57590 Delme  
T 03 87 01 43 42 F 03 87 01 43 14  
www.cac-synagoguedelme.org  
cac.delme@wanadoo.fr

## Accès

ACCÈS DEPUIS PARIS (1h30):  
TGV Est, arrivée Metz ou Nancy

ACCÈS DEPUIS METZ (1/2h):  
D955, ancienne route de Strasbourg

ACCÈS DEPUIS NANCY (1/2h):  
N74 direction Château-Salins puis D955 vers Metz

## Partenaires de l'exposition

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat exceptionnel entre le centre d'art et le Musée barrois de Bar-le-Duc, le Musée départemental du Sel de Marsal, l'association archéologique de Delme *Ad duodecimum*, le CIAV-Centre International d'Art Verrier de Meisenthal et *Le Républicain Lorrain*.



## Biographie des artistes

Nées en 1981, Louise Hervé et Chloé Maillet vivent et travaillent à Paris. Elles sont représentées par la galerie Marcelle Alix, Paris.

### Formations

<i>Louise Hervé</i>	<i>Chloé Maillet</i>
2005 DNSEP, Ecole Nationale d'Arts de Cergy	2010 Doctorat en Anthropologie historique, EHESS, Paris
2003 Licence d'Histoire de l'art, Université Paris X	2003 Maîtrise Histoire et Histoire de l'art, Université Paris I

### Expositions personnelles

2012	Kunsthaus Glarus, Suisse Kunstverein Braunschweig, Allemagne
2011	<i>Où l'on incendie le diorama</i> , Frac Champagne Ardenne, Reims
2010	<i>La caverne du dragon ou l'enfouissement</i> , Galerie Marcelle Alix, Paris

### Expositions collectives (sélection)

2012	La Triennale de Paris, Palais de Tokyo, Paris
2011	<i>Les marques aveugles</i> , Centre d'art contemporain de Genève, Suisse <i>Revisiting time</i> , FRAC Nord Pas-de-Calais, Dunkerque <i>Eldorado</i> , Bétonsalon, Paris
2010	<i>Derrière les panneaux il y a des hommes</i> , La Tôlerie, Clermont-Ferrand <i>Dynasty</i> , Palais de Tokyo / Musée d'art moderne de la ville de Paris <i>A walk around the block</i> , La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée <i>We do not live on the outside of the globe (past and future reconstruction)</i> , Galerie Croy-Nielsen, Berlin
2009	<i>Le plan méthodique de F. Le Play</i> , Palais de Tokyo, Paris <i>Le troisième lieu / Der dritte Ort</i> , Grazer Kunstverein, Graz, Autriche <i>Ange Leccia et le Pavillon</i> , Nuit des musées, Musée Bourdelle, Paris

### Performances

2011	Théâtre National de Chaillot, Paris Fondation d'entreprise Ricard, Paris
2010	Biennale de Belleville, Paris Benaki Museum, Athènes, Grèce Raven Row, Londres, Royaume-Uni Le plateau-Frac Ile-de-France, Paris Festival Hors-pistes, Centre Georges Pompidou, Paris
2009	Biennale Zéro Budget, Galerie Carlos Cardenas, Paris Festival le forum de l'image, Les abattoirs, Toulouse Festival Toutes les voix comptent, CAC La synagogue de Delme MAC/VAL, Vitry Atelier de création radiophonique, France Culture
2008	La Box/ENSAB, Bourges Résidence de Lindre-Basse, CAC la synagogue de Delme

### Filmographie et projections

<i>Une reconstitution et un souterrain</i> , 19', 2011 - Prospectif cinéma, Centre Pompidou
<i>Un projet important</i> , 38', 2009 - Festival Hors-Pistes, Centre Pompidou - Festival international du film de Belfort - Festival Bandits-mages, Bourges - Festival Nemo - Festival forum de l'image, Toulouse
<i>Ce que nous savons...</i> , 44', 2007 - Festival Nemo - Festival du premier film d'Annonay

### Bourses et résidences

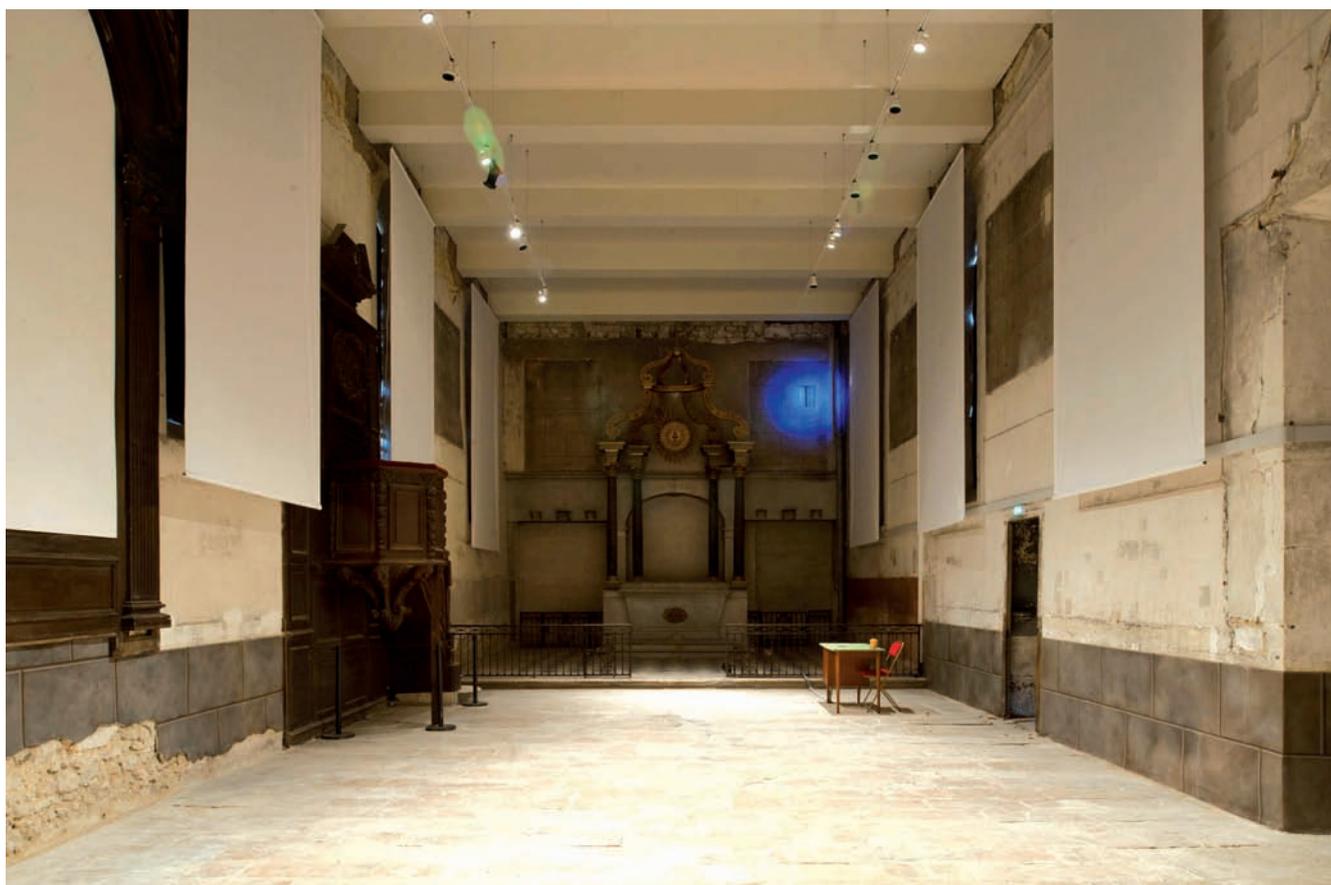
2011	Frac Champagne Ardennes
2010	Aide à la création DRAC Île-de-France Bourse Cultures France Hors-les-murs, Grande-Bretagne
2009	Résidence programme le Pavillon, Palais de Tokyo
2008	Résidence de Lindre-Basse, CAC la synagogue de Delme Aide aux images différentes, Pôle image Haute Normandie Aide à l'écriture de la région Picardie



## Expositions (sélection)

### *Où l'on incendie le diorama*

Exposition personnelle  
FRAC Champagne-Ardenne, Reims  
Septembre-octobre 2011



*Où l'on incendie le diorama*, 2011  
Peinture en trompe l'oeil, bureau, cire, miroir, carte postale, broderie

Photo : M.Argyroglou

L'exposition *Où l'on incendie le diorama* revient sur l'histoire du diorama à double effet, procédé incroyable développé par Louis Daguerre au 19<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, plutôt que d'en livrer une lecture classique, Louise Hervé & Chloé Maillet nous proposent une version décalée, nourrie bien entendu des théories de Daguerre, mais convoquant également les Jésuites, John Carpenter et l'histoire de la Ville de Reims...

Extrait du communiqué de presse de l'exposition au Frac Champagne-Ardenne



*La caverne du dragon ou l'enfouissement*

Exposition personnelle  
Galerie Marcelle Alix, Paris  
Septembre-octobre 2010



*La caverne du dragon*, 2010  
Tapuscrit relié,  
Coll. privée

Photos : A.Mole

Dans le prolongement des recherches menées par les artistes sur les souterrains et les romans gothiques, les différents éléments de l'exposition de la galerie (une vitrine archéologique, des extraits de films, une nouvelle méthode d'inventaire balisant les sous-sols, un livre à exemplaire unique), invitent à s'intéresser à une pratique de la collection que les artistes affectionnent et à une certaine archéologie du savoir. Identifiés, décrits, classifiés, représentés dans un fichier... les objets fragmentaires ou manquants, nous livrent les clefs d'un trésor enfoui, dont la Caverne du dragon, site archéologique situé en Autriche et très ancienne légende styrienne, n'est que la formalisation romanesque.

Extrait du communiqué de presse de l'exposition à la galerie Marcelle Alix



*L'homme le plus fort du monde (reconstitution)*

Installation et projection  
Exposition *Dynasty*, Palais de Tokyo,  
Musée d'Art Moderne de la ville de Paris  
juin-septembre 2010



*L'homme le plus fort du monde (Reconstitution) 1*  
Lanterne magique, plaque de verre peinte, impressions  
contrecollées sur aluminium

Photo : P.Antoine

Le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris/ARC, implantés dans un même bâtiment néo-romain, deviennent des lieux d'enquête archéologique. A travers des extraits de péplums mettant en scène Hercule d'une part et Maciste de l'autre, le visiteur est appelé à relever des connivences entre ces films et l'architecture du bâtiment construit en 1937.

Extrait du communiqué de presse de l'exposition au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la ville de Paris



## Performances (sélection)

### *Le mur qui saigne*

Performance

Exposition *Prisonniers du soleil*, Plateau-Frac Ile de France  
Paris, Avril 2010



Photo : M.Argyroglou

Extrait de la performance :

«C'est vrai que c'est assez troublant de lire la description des grotesques dans l'autobiographie de Cellini. Parce que l'on s'apercevra seulement au XVIIIe siècle que ces grottes, c'était les restes de la Domus Aurea (La Maison Dorée) que Néron s'était fait construire à Rome. Et l'on sait que Néron, comme le tueur d'*Amityville*, avait tué toute sa famille. Et que la décoration magnifique de la Maison Dorée, avec les fresques à compartiments, surchargées d'architectures en trompe l'œil, la salle tournante, qui suivrait le rythme du soleil, et ses plafonds d'ivoire d'où d'échappaient des fleurs et des parfums, avaient abrité les pires horreurs...»



*Making of an important project  
(Comment faire un projet important)*

Performance  
Atelier de Lindre-Basse, 2008



En prélude au tournage de notre deuxième film, *Un projet important*, dans le pays du Saulnois en Moselle, nous avons souhaité explorer les rapports entre making of de film et exposition archéologique. Nous avons pour cela établi un partenariat avec le musée de la Cour d'or à Metz, fameux pour ses collections archéologiques, dans un dialogue fondé sur le rapport méthodologique entre nos démarches respectives. D'autre part, nous avons, grâce à un prêt gracieux de la médiathèque de Dieuze (57), nous avons reconstitué un pan entier des fonds de la bibliothèque de l'Arsenal de Paris, concernant les débuts du saint-simonisme.



## Films

### *Une reconstruction et un souterrain*

19', 2011

Image tirée du film



#### Synopsis :

Dans les réserves en sous-sol d'un musée, deux conférencières désœuvrées s'enthousiasment sur l'inventivité de la muséographie archéologique. Ailleurs, un archéologue sur un chantier de fouille, devant des tranchées et des pelleteuses à l'arrêt, décrit des artefacts, en imaginant, à partir de ces simples objets, toute une civilisation en élévation. Beaucoup plus loin, une jeune femme enfermée dans un souterrain laisse cours à ses fantasmes de terreur. La frontière entre ce qui appartient au passé et ce qui appartient à l'avenir est en train de s'effacer.



*Un projet important*

38', 2009

Image tirée du film



Synopsis :

Dans un futur indéterminé, la société ChoSE s'est spécialisée dans l'implantation de souvenirs virtuels dans le cortex humain. La demande en matière de souvenirs se concentre essentiellement sur le sport, qui est devenu le principal – peut être le seul – centre d'intérêt. M. Caille, un de leurs clients, insiste pour aller sur la Lune, une destination touristique mal famée depuis que le Tennis-club lunaire s'est érigé en territoire autonome autocratique. Aussi bien les employés de ChoSE que les habitants de la Lune manient la désinformation, la chirurgie du cerveau, et les rumeurs d'épidémies, au service d'une âpre concurrence entre les tenants des divers clubs sportifs.



*Ce que nous savons*

44', 2007

Image tirée du film



Synopsis :

Dans un futur indéterminé, une famille, celle de Jakub Schorman, vit paisiblement dans un appartement-bunker, approvisionnée à distance par des entreprises tentaculaires. Ils redoutent une invasion extra-terrestre.



Janvier 2012

# artpress

REIMS

Louise Hervé-Chloé Maillet Ciprian Muresan

Frac Champagne-Ardenne / 23 septembre - 31 décembre 2011



Ci-dessus/above: Louise Hervé et Chloé Maillet. Vue de l'exposition à la chapelle de l'Ancien Collège des Jésuites, Frac Champagne-Ardenne. (Ph. M. Argyroglo)

En bas/below: Agnès Thurnauer. « Manifestement ». 2011

Censée accueillir une exposition personnelle de Louise Hervé et Chloé Maillet, la chapelle de l'ancien collège des jésuites à Reims paraît d'abord bien vide au visiteur. Mais un médiateur attire son attention sur les trompe-l'œil présents dans le décor de la chapelle, qu'il lie à la technique du diorama inventée par Daguerre au 19<sup>e</sup> siècle, aux moulages sur le vif de Bernard Palissy (16<sup>e</sup> siècle) et au technicolor bichrome des films de Michael Curtiz. Comme souvent chez ce duo d'artistes, l'œuvre ici est un récit (il en existe trois versions), puissant et illustré, construit en amont et transmis au visiteur par un médiateur. La confusion est savamment maintenue entre fiction et réalité, et la métaphore du trompe-l'œil s'y accorde avec malice.

Récit et narration se retrouvent d'une façon plus matérielle, mais sur un ton plus amer dans l'exposition de Ciprian Muresan. Né dans la Roumanie de Ceaucescu, l'artiste développe des gestes simples, poétiques – des dessins sont glissés dans les pages des chefs-d'œuvre de la littérature – mais non exempts d'une critique acerbe. « Je proteste contre moi-même », répète, depuis une poubelle, la marionnette du film *Recycled Playground*, figure exténuée de la revendication politique en Roumanie, dont l'anaphore désenchantée rappelle Kafka ou Ionesco.

Judith Souriau

The chapel of the former Jesuit college in Reims, supposed to be the venue for a show by the duo Louise Hervé and Chloé Maillet, at first seems utterly empty to visitors. But a docent calls their attention to the trompe-l'œil decorating the chapel, which he links to the diorama invented by Daguerre in the nineteenth century, Bernard Palissy's life moldings (sixteenth century) and the two-tone Technicolor used in Michael Curtiz movies. As is often the case with these two young women, this piece is a powerful illustrated narrative (there are three versions) that they constructed beforehand and gave the docent to deliver. The confusion between fiction and reality, cleverly in keeping with the trompe-l'œil metaphor, is skillfully maintained.

Stories and narration are also to be found in a much more material form but also much more bitter and freighted with meaning in the Ciprian Muresan show. Born in Ceaucescu's Romania, this artist has developed simple and poetic gestures such as slipping a graphic novel comprised of drawings into the pages of a literary masterpiece. Yet there is an acerbic criticism in his work: "I protest against myself," repeats a marionette in the trash-filled set for the film *Recycled Playground*, an exhausted figure of political struggles in Romania. This disenchanting anaphora recalls Kafka and Ionesco.

Judith Souriau  
Translation, L-S Torgoff



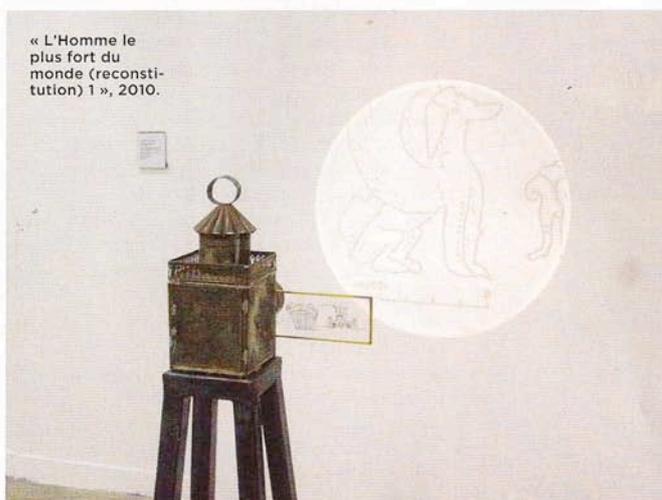


Louise Hervé  
et Chloé Mailliet

## Chercheuses d'histoire.

L'une commence une phrase, l'autre la finit. Louise Hervé et Chloé Mailliet sont des narratrices hors pair. Pas de ces conteuses traditionnelles qui endorment l'entendement: plutôt des demoiselles sans confort (intellectuel). Dans ses performances, ce duo de trentenaires mène ses histoires vers des dérives insolentes; il fait s'entrechoquer mille sciences. Du roman gothique à la série Z, elles s'emparent de toutes sortes de connaissances. Et leur science du collage verbal confine au délice. Elles imaginent leurs travaux comme les conférences que pourrait livrer un savant fou bicéphale. Avec assez de blancs et de mystère pour que le discours reste poreux et laisse le spectateur y immiscer son imaginaire. Chacune de leurs interventions est unique, creusant l'archéologie

d'un lieu, qu'elles viennent frictionner de leurs obsessions: « Toutes nos œuvres s'inscrivent dans un fil continu, qui est porté par des recherches de terrain d'un type quasi anthropologique », résumant-elles. Lier l'histoire d'un dinosaure brésilien à la théorie de la cristallisation amoureuse de Stendhal, comme elles le font à la galerie Marcelle Alix dans le cadre de la FIAC? Rapprocher un film d'horreur des années 1930 de la théorie du chaos? Filmer un péplum autour du personnage de Pythagore? Rien ne leur fait peur, tant elles aiment provoquer des chocs narratifs, et déambuler sur la frontière entre faits et fiction. Chercheuses dans l'âme: l'une a été formée à l'école d'art de Cergy, et a englouti toute la littérature anglaise; l'autre a étudié l'anthropologie, et se passionne pour le Moyen Age. « Nous aimons travailler sur de véritables sources, des archives et documents, pour ensuite assembler des champs très différents de la connaissance, les déhiérarchiser, et engendrer ainsi un récit. » A deux voix, bien sûr.



« L'Homme le plus fort du monde (reconstitution 1) », 2010.

Octobre 2011

# cacde 2.C

## *Les petites digressions forment les grands mystères* Louise Hervé & Chloé Maillet



Si vous établissez des parallèles entre des joueurs de tennis professionnels et les héros mythologiques, Jacques Cœur et les voyages lunaires, et si vous ne doutez plus de votre ressemblance avec un dinosaure, c'est que vous avez très certainement été initié à l'art de la déduction par Louise Hervé & Chloé Maillet, co-fondatrices de l'I.I.I.I. (International Institute for Important Items). Depuis 2000, ces deux artistes participent au renouveau de la performance en présentant des conférences et des visites guidées truffées de références cinématographiques, historiques et littéraires. Aléatoire et fantasque, le fil de leurs exposés n'a de cesse de traverser le récit dans le récit. Elles illustrent le tout d'objets métonymiques –

une raquette de tennis, un dinosaure en plastique, une boîte à chaussures –, de citations d'ouvrages et d'images d'archives rétro-projetées, se prêtant quelquefois à la reconstitution de scènes historiques avec l'aide d'acolytes – l'artiste Benjamin Seror pour n'en citer qu'un.

Le caractère digressif à l'oeuvre dans chacune de leurs interventions se construit autour d'un thème donné. À l'occasion de l'inauguration de la galerie Marcelle Alix le 9 septembre 2009, la conférence performée *Inauguration de la galerie Marcelle Alix (Une reconstitution et un souterrain)* suit ainsi la trajectoire du « souterrain », obscur canal enfoui sous terre et recelant tous les mystères.

*À gauche*  
Poussuïtes (Hercule et le fleuve de pierre),  
2010, marche performance dans le cadre de  
l'exposition Chertin faisant... A walk around  
the block. La Ferme du Basson, Nâisiel  
Photo: Sonia Drouilivole

*À droite*  
Portrait des artistes, 2010  
Photo: Aurélien Mole  
Direction artistique: Marcelle Alix, Paris



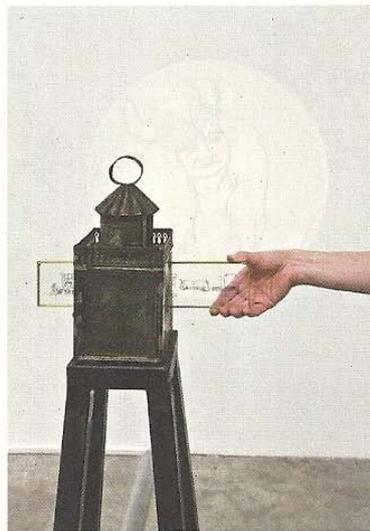
Tour à tour, il leur permet d'évoquer un épisode du feuilleton Fantômas intitulé *Le Mort qui tue*, la vie de quartier des Saint-Simoniens à Ménilmontant et une analyse géologique des sous-sols de la galerie. Ces drôles d'imbrications anachroniques font écho au contexte d'énonciation et prennent la forme d'un schéma heuristique (outil conceptuel de prédilection dans l'art d'agencer les idées). À la question de savoir si ces associations d'éléments produisent du sens, il convient de répondre qu'il s'agit avant tout d'un exercice d'interprétation qui déstabilise le processus narratif ou discursif pour imposer une autre dynamique, un simulacre, un autre trajet possible pour aller d'un point A à un point B. Comme leur performance *Poursuites (Hercule et le fleuve de pierre)* jouée à la Ferme du Buisson tend à le montrer, l'espace est un vecteur d'histoires enchevêtrées. Au cours de cette marche, elles auront conduit les visiteurs dans les recoins du centre d'art pour leur faire revivre différentes scènes de films tournées dans les environs.



*À gauche*  
Reconstruction Day, with True Pictures, a Ruskinian Tale and Life and Death in Spitali, 2010  
Performance à Raven Row, Londres, 2010, avec la participation de Benjamin Sever  
Photo: Eva Axelrad

Quant aux titres à rallonge donnés à leurs performances, ils nous conduisent vers une pensée hermétique qu'Umberto Eco introduisait comme l'« interprétation du monde comme livre et les interprétations des livres comme mondes »<sup>1</sup>, « livres » étant entendu ici comme tout ce qui relève de l'écriture. L'anecdotique et le contingent, qui leur servent d'appui pendant une conférence (coupure de presse, annonce immobilière, affaire judiciaire, mémoires d'un anarchiste), se trouvent ainsi confrontés aux grands récits, à la mythologie, au roman gothique ou aux scénarii de films de série B. Tous répondent à des règles narratives strictes et les artistes, en spécialistes, insistent sur les influences des uns sur les autres. La fiction s'inspire du réel et inversement.

Comme pour la science-fiction, genre avec ses adeptes et ses réfractaires, il s'agit d'accepter ou non les termes du contrat qui nous lieent aux artistes, semblables à ceux qui nous lieraient à l'auteur.



*À droite*  
L'Homme le plus fort du monde (Reconstitution) 1, 2010  
Lanterne magique, plaque de verre peinte, impression contrecollée sur aluminium, dimensions variables  
Photo: Pierre Antoine

<sup>1</sup> Umberto Eco, *Les Limites de l'interprétation* (1992), *Le Livre de Poche*, Paris 1994, p. 125. Citation suivante, p. 215.

# Aléatoire et fantasque, le fil des exposés de ces « Gilbert & Georges » féminins n'a de cesse de traverser le récit dans le récit.

Ponctuant leur récit de « comme vous le savez sûrement », « nous avons tous à l'esprit » et d'expressions désuètes et savoureuses, elles engagent le spectateur à se comporter *comme si* les événements relatés lui étaient familiers. Ainsi, leurs oeuvres ne relèvent pas seulement d'une interprétation de textes mais aussi d'une interprétation théâtrale que la seule lecture des scripts de leurs conférences ne restitue pas<sup>2</sup>. Il faut les entendre, ces « Gilbert & Georges » féminins, vêtues de leur tailleur noir, les cheveux tirés en chignon, nous décrire avec coquetterie une scène sanglante du film *Evil Dead*. Au spectateur de ne pas se représenter tous les lieux, toutes les dates, toutes les personnes citées dont elles le submergent et de faire preuve de superficialité pour ne saisir que les rouages de l'histoire et l'humour engendrés par la confrontation des registres. D'une certaine manière, la remémoration d'événements similaires peut fonctionner : ainsi se rappellera-t-on l'explication particulièrement

hasardeuse d'un tableau par un conférencier du Musée des Beaux-Arts ou la visite guidée d'un monument historique.

Voilà pourquoi le compte-rendu descriptif se prête mal à l'analyse de leur travail, sous peine d'être renvoyé à une recherche encyclopédique ou cinéphile, que l'utilisation d'Internet et de Wikipedia en particulier, rend mécanique. Mais, dans leurs allers-retours entre langage et images, ce qui clôt le montage et donne corps à leurs métaphores, demeure naturellement le film. Après *Ce que nous savons...* (2007), *Un Projet important* (2009) est leur deuxième moyen-métrage tourné en 16 mm. Il s'agit d'un remake de *Total Recall* de Paul Verhoeven, fameux blockbuster des années 1980. Pour ce faire, elles ont conservé le thème principal : l'entreprise *Chose* vend des souvenirs virtuels, notamment celui d'un voyage sur la Lune, qu'elle implante dans la mémoire de ses clients. Mais pour ce qui est de la forme et du ton, on pense davantage à la Nouvelle Vague, en particulier aux films d'Alain Resnais, dans lesquels le thème de l'expérience scientifique sur le temps et la mémoire est très présent. *Un Projet important* constitue alors ce qu'Eco nomme un « monde possible impossible » qui, pour fonctionner, doit être confronté au monde réel ou actuel, envisagé comme « une construction culturelle constituée d'images du monde épistémiques ». L'une des employées de *Chose* se réjouit ainsi que « l'élaboration de cahiers de tendances, qui étaient autrefois une branche mineure annexée au service marketing des entreprises, est devenue un moyen simple et pragmatique de prédire l'avenir ». Cette proposition qui pourrait sembler concevable est associée à d'autres qui ne le sont pas. Ainsi, les murs de la salle d'attente de *Chose* sont couverts d'affiches proposant : « Avez-vous déjà pensé au

<sup>2</sup> Cf. Concept Aventure, *cit. exp.*,  
La Box-ENSA, Bourges, 2008

club de savate de Titan? Au vélo-club de Vénus?» Dans les scènes suivantes, toute la communauté du *tennis-club lunaire*, « territoire autonome autocratique », s'agite pour servir l'intrigue principale du film: celle d'un terrien se créant un souvenir lunaire.

À partir de voyages dans le texte et le temps, Louise Hervé & Chloé Maillet construisent de petits mondes où le loufoque côtoie le romantique. Du fait de la récurrence du procédé, nous pourrions craindre l'asphyxie. Mais la curiosité de savoir comment, dans leur dernier film, elles restituent l'ambiance d'un roman gothique en tournant dans une crypte anglaise et au musée d'Archéologie de Londres l'emporte! Pour cela, il faut ima-

giner une suite à *La Caverne du dragon ou l'enfouissement*, titre de leur exposition personnelle de septembre 2010 à la galerie Marcelle Alix. Elles y livrent quelques extraits, dissociant le texte de l'image, et y détournent méthodiquement l'espace dans une mise en scène de sa propre disparition. †

*Léna Monnier*

- Louise Hervé & Chloé Maillet sont nées en 1981.  
Elles vivent et travaillent à Paris.  
• [www.iiiassociation.org](http://www.iiiassociation.org)
- Elles sont représentées par la galerie  
Marcelle Alix, Paris.  
[www.marcellealix.com](http://www.marcellealix.com)



Un projet important  
(La Comédie musicale), 2009  
Projection-performance au Centre Pompidou,  
Festival Hors-piste, 2010  
Photo: Cécilia Becanovic

Pour toutes les autres:  
Courtesy Marcelle Alix, Paris

# les inRockuptibles



photo: Hervé Agnès  
Du trompe-l'œil considéré comme un des beaux-arts disparus (vue de la chapelle)

## trompe la mort

Au cours d'une performance orale consistant en trois récits documentaires, le duo **Chloé Maillet & Louise Hervé** s'épouvante dans une chapelle de la disparition des trompe-l'œil. Visite hantée.

**M**oment étrange que celui "où l'on incendie le diorama", titre de la nouvelle performance de Chloé Maillet & Louise Hervé. Leur performance – terme inadéquat tant celui-ci convoque le corps, l'action et l'exubérance, alors qu'il n'y a rien de tel dans le travail de ces deux jeunes femmes posées et discrètes – consiste en trois discours différents adressés aux visiteurs de la chapelle de l'ancien collège des Jésuites à Reims, l'autre lieu d'exposition du Frac, situé juste à côté. Trois discours énoncés sur le mode de la visite commentée, avec la gestuelle polie qui sied au genre ainsi que l'érudition (dates clés, éléments biographiques, anedoctes historiques) de tout bon guide qui se respecte.

**Ces trois discours cependant ne portent qu'en partie sur la chapelle elle-même** et plus essentiellement sur l'usage du trompe-l'œil dans des chapelles. Celle de Bry-sur-Marne, où Daguerre installa le premier diorama, un procédé où la peinture et la lumière se conjuguent pour créer l'illusion de la profondeur ; celle, terrifiante, du film *Le Prince des ténèbres* de John Carpenter en 1987, sans oublier celle où on se trouve, à Reims, où vient de s'allumer une lumière rouge ou verte ou bleue (suivant le discours), petit dispositif de mise en scène signalant le début de la performance. Au cours de celle-ci, les artistes auront recours à un autre accessoire (un livre, un miroir ou une carte postale, toujours selon le discours).

Le dispositif ne tient donc à rien, qu'à la faconde, au verbe et au bavardage. Et puis,

quand même, à l'observation du lieu d'où on parle, au focus fait sur un élément de scénographie, cette peinture de pierres en trompe l'œil qui habille les parois de la chapelle. Elle est visible surtout aux endroits anciennement recouverts par des tableaux. Louise Hervé & Chloé Maillet l'ont refaite en partie. Il a fallu nous mettre le nez dessus pour voir cette double supercherie picturale.

### Bref, de quoi on (nous) parle ?

**On l'aura compris, de décors illusionnistes**, dioramas, effets spéciaux en Technicolor (chez Carpenter), de l'utilisation de papiers gothiques trompeurs par Horace Walpole (vers la fin du discours rouge) et de plein d'autres dispositifs du genre. Qui ont en commun aussi d'être révolus et d'avoir été renvoyés aux oubliettes. Chacun des trois discours s'achève d'ailleurs sur une triste fin : celle du Technicolor "définitivement abandonné au début des années 1970" ; celle du film de Carpenter, où l'ouverture de la chapelle correspond à "la fin du monde", et celle du diorama de Daguerre, "brûlé en 1839, et jamais reconstruit".

On a donc assisté à une performance orale, empreinte de nostalgie, contant, dans une chapelle désaffectée muée en lieu d'expo, comment l'illusion n'est plus de ce monde, est un vieux souvenir, est limitée à de pauvres reliques. Ecoutez, il n'y a plus rien à voir. **Judicaël Lavrador**

**Où l'on incendie le diorama** jusqu'au 30 octobre au Frac Champagne-Ardenne, 1, place Museux, Reims, tél. 03 26 05 78 32, [www.frac-champagneardenne.org](http://www.frac-champagneardenne.org)

Avril 2011

# Télérama

DIMANCHE 23.00 - ACR - France Culture

## L'épopée des pirates



QUAND LES RADIOS LIBRES S'EMPARAIENT DES ONDES...

Louise Hervé et Chloé Maillet sont nées en 1981, comme la FM dont on fête les 30 ans cette année. Pour l'occasion, les deux artistes produisent un surprenant document sonore dans lequel elles diffusent des extraits de stations pirates aujourd'hui disparues : Radio Lorraine cœur d'acier, créée en 1979 par la CGT à Longwy ; Radio Verte, lancée en mai 1977 par Antoine Lefébure et Brice Lalonde ; Génération 2000, mise en ondes en 1978 par trois animateurs de France Inter et FFI Amplitude, dirigée à la même époque par Jean-Edern Hallier.

A chaque fois, les extraits choisis sont édifiants tant dans les tâtonnements des animateurs que dans le contenu de leur message. L'un raconte qu'on lui a volé son émetteur. Un autre, et on l'entend dans le reportage, appelle à l'aide parce que la police tambourine à la porte afin de saisir son matériel. Et puis il y a cet émouvant « SOS Mayday » lancé le 15 mai 1971 par Radio Nordsee internationale, une station néerlandaise off-shore alors en feu au beau milieu de la mer du Nord.

Pour compléter leur tableau de chasse, les deux filles ont imaginé deux personnages, l'un réalisateur, l'autre ingénieur ayant inventé une machine de « Restauration totale » – sous-titre de l'émission – qui réenregistre les archives à l'identique grâce à des voix synthétiques. Conçue dans le cadre de l'exposition collective « Eldorado »<sup>1</sup>, cet essai radiophonique propose une vue partielle mais amusante de l'épopée des radios libres. Comme un travail de mémoire. **ANNE-MARIE GUSTAVE**

<sup>1</sup> Du 6 avril au 21 mai à Bétonsalon, centre d'art et de recherche, Paris 13<sup>e</sup>.



Octobre 2011

# KALEIDOSCOPE

## LECTURE CULTURE



Keeping pace with the pervasiveness of storytelling in the postmodern era, the “discursive turn” is all the rage among French artists, including **LOUISE HERVÉ & CHLOÉ MAILLET**, whose witty practice addresses the different incarnations of illusion and spectacle.

words by  
**LUCA CERIZZA**

All photos: Aurélien Mole



## COLUMNS: MAPPING THE STUDIO



### ABOUT THIS COLUMN

In every issue, LUCA CERIZZA visits an artist's studio in order to analyze methods and practices of art production, and understand the art scene of a city through the eyes of someone who lives and works there.

### ARTIST'S BIO

LOUISE HERVÉ & CHLOÉ MAILLET (b. 1981) live and work in Paris. Their work has been presented in solo exhibitions at FRAC Champagne-Ardenne, Reims; FIAC, Paris; Marcelle Altis, Paris; and Raven Row, London. They have also been featured in group exhibitions at FRAC Nord Pas de Calais, Dunkerque; the Galerie du Centre Culturel Français, Milan; Palais de Tokyo et Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris; and Grazer Kunstverein, Autriche.

### CURRENT & FORTHCOMING

In 2012, HERVÉ & MAILLET will present a performance at Kunstverein Braunschweig. A solo exhibition of their work will be held at the Synagogue de Delme, France.

"The art of storytelling is coming to an end," wrote Walter Benjamin in the opening section of his essay "The Storyteller: Reflections on the Works of Nikolai Leskov." Published in October 1936, the essay is a touchstone for any consideration of narration and storytelling. His central argument is that the art of storytelling is in peril due to specific historical developments: the crisis of the very concept of experience, whose transmission is at the core of the art of storytelling; the decay of the economic system that created and transmitted oral forms of narration (the sedentary and slow condition of artisanal activity); the rise of the modern novel; and, finally, print journalism's diffusion of unexampled amounts of information.

More than seventy years after the initial publication of his essay on Leskov, one cannot but notice that Benjamin missed some of his targets. Because he did not recognize the moral ambiguity of narration, he could not connect the rise of Nazism to the party's ability to seduce the masses with captivating narratives. In his

defense, he could not have foreseen that, because of the technological and social developments of our times, storytelling would be increasingly relevant, spreading into seemingly unrelated facets of social life, like politics and marketing. If the postmodern era has witnessed the fall of the grand narratives, it is no less a time of pervasive and continuous storytelling.

In recent years, narrative has also become one of the central themes in visual art, which artists have employed to engage in a dialogue about the very definition of visual art. By conceiving of their work more as an oral and spoken creation than a visual one, some artists question the identity of the work of art and authorship, while for others the narrative forms themselves are the preferred media for their work. It is a transnational phenomenon, but the French art scene seems particularly keen on what can be called the "discursive turn." The recurrent use of the written and spoken language, using forms like the lecture, conference and guided tour, characterizes the



COLUMNS: MAPPING THE STUDIO



## COLUMNS: MAPPING THE STUDIO

work of such artists as Alex Cechetti, Jochen Dehn, Benoît Maire, Mark Geffriaud and Louise Hervé & Chloé Maillet.

Hervé & Maillet in particular focus on the activity of storytelling, relying on narrative forms derived from videos, films, radio-dramas, lectures and guided tours. More generally, the core of their interest is the different incarnations of spectacle. Hervé & Maillet's work is an investigation of the forms used by humankind to capture attention, to create illusion, to seduce the listener as the spectator. With a humorous and witty touch, they scrutinize radio, cinema, visual art and storytelling in order to underline their seductive potential. They do so through careful and in-depth research, a practice that perhaps reflects their study of art history. In fact, the two met while attending preparatory classes to enter the *Grandes Ecoles* and, in July 2001, they founded an association called *I. I. I. I.* (International Institute for Important Items) as a platform for their projects in various fields and a production company for their films.

Hervé & Maillet consider Google an important tool and source of materials and stories, but they also remain staunchly loyal to the book. So it was no surprise that the duo arranged to meet me in front of the Bibliothèque de l' Arsenal in Paris. The wooden, elegant rooms of this small historical library (which still hosts the weekly meeting of the Oulipo members) function as a second workspace, along with Chloé Maillet's apartment. Like another French duo, Bouvard and Pécuchet, the main characters of Gustave Flaubert's last, unfinished novel, H&M (which hereafter will stand for the artistic duo and not for the clothing brand) are attracted to the book's capacity to contain various forms of knowledge and its ability to reveal new worlds. But if B&P were trying to apply knowledge acquired in books to the real world outside them, H&M superimpose and link together different layers of knowledge and narrative in order to create new narratives. As careful collages of apparently minor and insignificant information and stories, H&M's narratives combine historical episodes, cultural facts, scientific discoveries and biographical details in new scenarios and extravagant plots. A recent performance at the Castello Sforzesco (a Renaissance castle located in Milan) featured Saint Ambrose, patron saint of the Milan, Henri-Marie Beyle (Stendhal), horror movie director Dario Argento and a plot in which emotional and sentimental details are given the same importance as historical facts.

If H&M's stories are assembled in a fashion that reminds us of traveling through the Internet, they are also like maps we can use to reorientate ourselves in the labyrinths of history and discover surprising new trajectories. Acting as museum guides in the rooms of culture, H&M use the fragments left over from the fall of history to create new stories.

As they told me about their latest project, *Restoration totale*, a 30-minute radio drama, I detected the same compelling rhythms and alternation of voices that is peculiar to their performances. Broadcast on April 10, 2011 on France Culture (a branch of Radio France), *Restoration totale* is a fictional story in the form of a radio program, revolving around the difficult restoration an archive of old radio transmissions. As in their video *Un projet important*, H&M draw clichés and ideas from science-fiction imagery to develop a story that actually ends with the archive's triumph over the living. In this work, the idea of a future dominated by the archival dimension symbolizes our dubious capacity to store and control the immense amount of information and data that we have at our disposal everyday. H&M belongs to a generation of artists that has found this informational surplus to be at once a useful source for research and intimidating Moloch, whose ambiguity one must eventually confront.

In "Où l'on incendie le diorama," their first solo show in an institution, opening September 22 at La Chapelle (Frac Champagne-Ardenne, Rennes), H&M explore opportunities to entertain, move and seduce the spectator, investigating forms of illusion and

spectacle. The show will take place in the rooms of an old Jesuit chapel and is conceived as a series of three lectures. In front of a *trompe-l'oeil* painting of a stone wall, commissioned by H&M, a guide will tell three short stories written by the artists. The first one focuses on Louis-Jacques-Mandé Daguerre (1787–1851), who in H&M's short story is first of all the inventor of the double-effect diorama (1834), which utilized a complex arrangement of paintings and lights that created the appearance of moving images and is considered to be a predecessor of cinema. The other two stories are focused on John Carpenter's *Prince of Darkness* (1987), which takes place in a chapel, and the Hollywood horror movie *House of Wax* (1953), the first 3-D color feature produced by a major American studio. The duo constructs plots through a dialogue with the context in which the work will unfold—in this case the city of Rennes, which hosts a famous school for *trompe-l'oeil*—using a curious mix of high and low cultural references that run the gamut of kitsch and humor.

Hervé & Maillet will continue to explore this mix of cultural references and narrative form in the project they have planned for their solo show at Braunschweig Kunstverein (March 2012), a horror film starring Pythagoras, the Greek philosopher and mathematician. In the spirit of "swords and sandals" films and B-movie genres, H&M's film is a humorous meditation on our future that makes use of historical, horror and science fiction jargon. If the pastiche of stories and styles that characterize H&M's plots reminds us that the hybrid form is not exclusively contemporary, it is also true that in the time of Google and infinite archival possibilities, storytelling is being transfigured by new conditions that may very well yield a fluid form somewhere between fantasy and imposture, permeating our everyday life. ◊

### AUTHOR

LUCA CERIZZA is contributing editor of *Kaleidoscope*. A curator, writer and art historian currently based in Berlin, Cerizza teaches at NABA - Nuova Accademia di Belle Arti in Milan. His latest curatorial projects include "Scène Ouverte" (Centre Culturel Français, Milan, 2011), Alighiero e Boetti Day, a 12-hour event dedicated to the seminal Italian artist (co-curated with Massimiliano Gioni and Francesco Manacorda, Turin, May 28, 2011) and a solo show by Marcello Maloberti (co-curated with Pierre Bal-Blanc, CAC Bretigny and Nuit Blanche Paris, July–October 2011). His essay "The Continuous Line of Carlo Mollino" has been included in the catalogue on the Italian architect accompanying the exhibition at Haus der Kunst, Munich.



Décembre 2010

# ARTFORUM

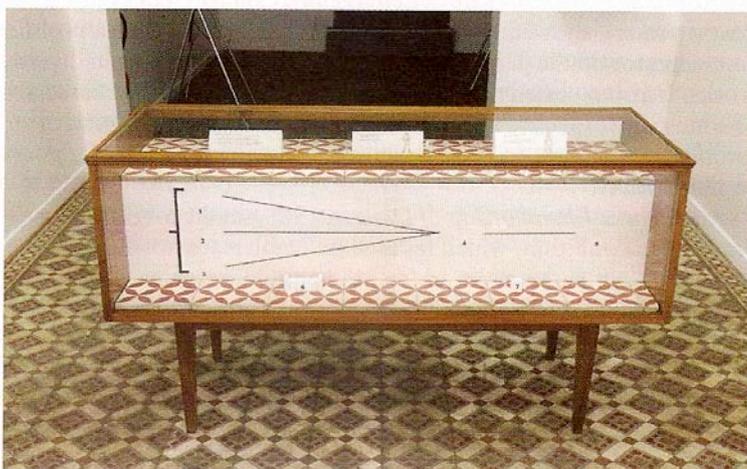
PARIS

## Louise Hervé and Chloé Maillet

MARCELLE ALIX

The Drachenhöhle, or Dragon's Cave, near the village of Mixnitz in southeastern Austria reportedly takes its name from the large bones found there, formerly thought to be dragons' bones. Artifacts in the deep sediment at the bottom of the cave suggest a human presence dating back to 29,000 BC. In their exhibition "The Dragon's Cave or the Burying," Louise Hervé and Chloé Maillet channeled the legends surrounding the site, as well as its archaeological and museological treatment, through installations, films, a typed manuscript, and a performance.

Louise Hervé and  
Chloé Maillet, *Francis*,  
2010, display cabinet,  
tiles, paper, plastic,  
wood, paint, fabric,  
metal, archaeological  
artifacts, 33 x  
59 ½ x 24 ½".



The presentation devices of the earliest museums and cabinets of curiosities were adopted in the gallery's ground floor space, which featured a wooden display cabinet, *Francis* (all works 2010). Its tiled interior contained three cards with explanatory texts and a numbered display panel. But the objects so carefully numbered and captioned were missing. Like in the opening pages of a mystery novel, would-be sleuths were given their case. As the exhibition unfolded, each clue and mis-step was revealed to be woven into the artists' larger narrative.



Nearby, illustrated pages of the artists' unique typed manuscript *La Caverne du dragon* provided hints concerning the contents of *Francis*. Open on a wooden lectern, with white cotton gloves on hand for paging through, the text described a visit to "the old museum of S. . . ." The description of the site, particularly its architectural details and flock of peacocks, suggested the Schloss Eggenberg Museum, in Graz, Austria, which owns some artifacts from the Drachenhöhle. Hervé and Mailliet's document brings to mind the old museum's archives: dark and dense, but bound by an underlying system of order, "a room without windows, cramed [*sic*] from top to bottom with carefully labeled cardboard boxes and coloured plastic cases." Within this text, a fragment of a second document is contained—a "hastily transcribed" section of another manuscript. The artists write, "Since we had some time to spare; we opened idly another manuscript on a pile," stumbling across the tale of the archaeologist who discovered "the bronze hoard of Mixnitz . . . buried under the soil of the dragon's cave."

Projected on facing walls, two Super 8 films, *Hippolyta* and *Manfred* (both part of a longer film, *A Recess and a Reconstruction*, which Hervé and Mailliet will show for the first time this month), loosely evoked two key figures from Horace Walpole's 1764 gothic novel, *The Castle of Otranto*. In Walpole's tale, Manfred, driven to paranoia by the bizarre and tragic death of his son on his wedding day, locks his wife, Hippolyta, away in order to pursue his son's bride. In Hervé and Mailliet's films, Manfred might be the archaeologist referred to in the typed manuscript, while Hippolyta incarnates the artists' searching spirit as a veiled woman, torch in hand, attempting to shed light on an elusive subject. A gothic spirit permeates both films: *Hippolyta* is shrouded by a dark and cavernous space, while *Manfred*, filmed in the storage rooms of the Museum of London, summons the scene of a mad professor's laboratory.

The gallery's two-level basement, accessed by a rickety set of wooden stairs, was the site of the installation *Pythagore*. For this work, the artists neatly wrapped every last object in the gallery's stores (mops and brooms included) in brown paper and created a method of inventory based on the Museum of London's cataloguing cards. Noting site, context, and "description of find(s)" in a coded language, the simple indexing provided sparse clues as to the contents. But the utter lack of detail sparked speculation. Hervé and Mailliet's work is about the creation of myth, the variegated paths of imagination and suggestion, and how objects can become more visible when they are not.

—Lillian Davies

À venir en 2012

Erick Beltrán

Exposition personnelle, juin - septembre 2012

Artiste mexicain, né en 1974, Erick Beltrán se passionne pour la manière dont l'information est distribuée, organisée, filtrée, recomposée en permanence... Qu'il s'agisse d'images ou de mots, c'est le langage et la façon dont il détermine notre rapport au monde qui est au cœur de sa réflexion.

Erick Beltrán utilise des imprimés, des journaux, des tracts, des éditions, comme autant de supports de diffusion de son travail. En recouvrant les espaces d'exposition de diagrammes, de schémas, et de divers systèmes graphiques, il propose autant une cartographie mentale qu'une représentation du monde, aux effets visuels proprement labyrinthiques.

Commande publique en cours :

*Gue(ho)st House*, Une oeuvre de Berdaguer & Péjus à Delme



#### **Le centre d'art de Delme s'agrandit...**

Les abords du centre d'art contemporain font actuellement l'objet d'un chantier de réaménagement, dans le cadre du dispositif de la commande publique, initiée par le Ministère de la Culture en 2006.

Le but de la commande passée aux artistes Berdaguer et Péjus est de créer une nouvelle signalétique et une mise en lumière de la synagogue, mais aussi de constituer de nouveaux espaces d'accueil des publics et des artistes. Ainsi le bâtiment situé à l'arrière du centre d'art, qui fut successivement une prison, une boutique, une école puis une chambre funéraire, fait l'objet d'une réhabilitation et d'une complète transformation.

#### **Une architecture-sculpture à vivre, en lien avec la mémoire des lieux**

Les artistes ont souhaité travailler avec la mémoire du lieu et la succession de ses usages

passés : ils transforment littéralement le bâtiment en maison fantôme, véritable fantasmagorie architecturale, ou "l'art de faire parler les fantômes en public". Ils proposent ainsi de recouvrir la maison actuelle d'un nappage blanc en résine, coulant sur les abords et créant des formes organiques sur une des façades, qui devient un véritable corps vivant, et en mouvement.

#### **Un chantier en deux phases**

Après une première phase de réhabilitation intérieure de la maison, de septembre 2011 à janvier 2012, la deuxième phase débutera fin mars, avec la mise en oeuvre de tous les aménagements extérieurs : sculpture en polystyrène recouverte de résine projetée, peinture, parcours lumineux, signalétique, végétalisation de l'espace situé à l'arrière de la synagogue.

#### **Les usages futurs**

Ce nouveau bâtiment abritera au rez-de-chaussée une salle d'accueil pour les groupes et les scolaires, ainsi que les animations pédagogiques du centre d'art, mais aussi un bureau d'accueil et une salle de documentation. Quant à l'étage il sera transformé en studio de deux pièces pour loger ponctuellement des artistes pendant les temps de montage.

*Inauguration prévue : été 2012*

*Visites de chantier pour les groupes sur réservation jusqu'en mai 2012.*

*Après l'inauguration, ouverture selon les horaires du centre d'art, entrée gratuite.*



## La synagogue de Delme, Centre d'art contemporain.

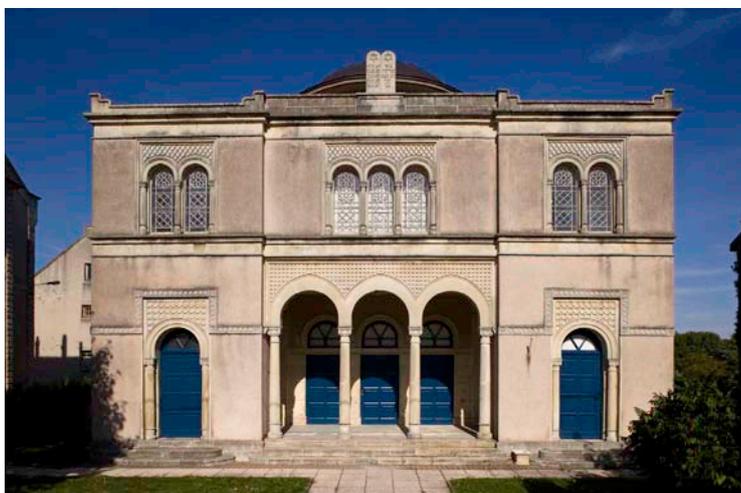


Photo : O.H.Dancy

**Jacques Wermuth**  
Président

**Marie Cozette**  
Directrice

**Laurène Macé**  
Chargée des publics et de l'accueil

**Agathe Borgne**  
Administration & communication

**Alain Colardelle**  
Régisseur

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIXe siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition à la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de quinze ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, François Morellet, Tadashi Kawamata, Stéphane Dafflon, Delphine Coindet, Jeppe Hein, Jugnet & Clairret, Peter Downsbrough, ou plus récemment Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman...

Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'oeuvres in situ. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne Synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.



d.c.a

Le centre d'art de Delme est membre de  
DCA-Association pour le développement des  
centres d'art.

Le centre d'art contemporain La synagogue de Delme bénéficie  
du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-  
DRAC Lorraine, du Conseil Général de la Moselle, du Conseil  
Régional de la Lorraine et de la Commune de Delme.



L'exposition d'Erick Beltrán est présentée dans le cadre de  
MONO, 18 monographies d'artistes modernes et contemporains en  
Grande région, du 1er juin au 2 septembre 2012.



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME / *ATTRACTION ÉTRANGE* Louise HERVÉ & Chloé MAILLET / 25.02.2012-13.05.2012  
33 rue Poincaré F - 57590 Delme / +33 (0)3 87 01 43 42 / [www.cac-synagoguedelme.org](http://www.cac-synagoguedelme.org) / [cac.delme@wanadoo.fr](mailto:cac.delme@wanadoo.fr)